

BOOKS
EN A DÉJÀ PARLÉ

● *Qu'avons-nous fait de nos rêves ?* de Jennifer Egan, traduit de l'anglais par Sylvie Schneider, Stock, 384 p., 22 €, voir Books, n° 22, mai 2011, p. 88.

Sasha a 35 ans. Elle est l'assistante d'un producteur new-yorkais, et kleptomane. Bennie, le producteur, se met un jour à faire la liste des moments honteux de son existence : quand il a embrassé une bonne sœur sur la bouche, quand son coiffeur a trouvé des poux à son fils, quand une fille qu'il convoitait l'a surpris sur le trône. Bosco, ancienne rock star devenu obèse, organise une « tournée suicide » qui le verra probablement mourir sur scène. Comme tous les personnages du dernier opus de Jennifer Egan – acclamé par la critique américaine lors de sa sortie outre-Atlantique –, Sasha, Bennie et Bosco se posent la question du titre : « Qu'avons-nous fait de nos rêves ? » Un roman postmoderne à la chronologie éclatée et aux voix narratives multiples, qui n'est pas sans rappeler en même temps les grandes fresques du XIX^e siècle.

● *Esquisses pour un troisième journal*, de Max Frisch, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Grasset, 234 p., 17,80 €, voir Books, n° 15, septembre 2010, p. 59.

Un inédit du grand écrivain suisse, décédé en 1991. Fallait-il le publier ? La presse allemande s'était posé la question il y a deux ans et demi, lors de sa sortie outre-Rhin. Frisch ne le souhaitait sans doute pas : il avait détruit son propre exemplaire manuscrit. Mais sans doute oublié qu'il en existait un second, dicté à sa secrétaire et qui a refait surface au début des années 2000... Frisch a rédigé ces notes entre le début de 1982 et avril 1983, entre son loft de New York, sa maison suisse du Tessin et l'Égypte, où il accompagna son ami, le juriste Peter Noll, qui se mourait d'un cancer. Les réflexions sur la déchéance y occupent une large place.



Retrouvez tous nos articles sur : www.books.fr

EN L'AN 2109, DANS
« LES ÉTATS-UNIS DE LA TERRE »

L'Espagnole Rosa Montero renoue avec la science-fiction, genre mal-aimé dans son pays, pour écrire son livre peut-être le plus réaliste.



LE LIVRE > *Des larmes sous la pluie*, de Rosa Montero, traduit de l'espagnol par Myriam Chirousse, Métailié, 416 p., 21 €.

Le titre du dernier livre de Rosa Montero, romancière et chroniqueuse pour *El País*, rend un discret hommage à l'un des maîtres américains de la science-fiction, Philip K. Dick. Ces larmes pluvieuses proviennent du texte de son roman, au titre insolite, *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*, qui inspira le scénario du célèbre film de Ridley Scott, *Blade Runner*. Manière pour l'auteure de renouer brillamment avec un genre mal-aimé en Espagne, et qu'elle n'avait jusqu'ici pratiqué qu'une seule fois, avec *Tembler*, paru en 1990¹. En présentant son livre, rapporte *El País*, Rosa Montero constatait, sans pouvoir l'expliquer, le faible goût des Espagnols pour cette littérature : « Les gens disent qu'ils ne l'aiment pas. Quand je leur demande pourquoi, je m'aperçois qu'ils n'ont jamais lu de SF. » Pour faire bonne mesure, *Des larmes sous la pluie* est le fruit de l'union des deux grandes passions de son auteure : la science-fiction et le roman noir. « J'ai voulu faire un livre heureux, raconte Rosa Montero, j'ai d'ailleurs donné à certains de mes personnages les noms de mes meilleurs amis. Ce roman, je me le suis offert, comme un cadeau, pour mon soixantième anniversaire. » L'histoire se déroule dans « les États-Unis de la Terre », en l'espace d'une dizaine de jours, au mois de janvier de l'an 2109. Elle a pour décor, note la revue espagnole *El*



Rosa Montero rend, dans *Des larmes sous la pluie*, un discret hommage à Philip K. Dick. © JEAN-LUC BERTINI / PASCO

Cultural, « un Madrid assez reconnaissable, théâtre de luttes intermittentes pour l'égalité des droits » entre « répliquants », « humains » et « aborigènes ». Dans les archives de la Terre, une main anonyme réécrit l'histoire de l'humanité pour la manipuler. Il revient à Bruna Husky, une détective, d'essayer de comprendre ce qui se passe. Cette héroïne est aussi une « répliquante » – également appelée « techno-humaine » – « parce que, précise *El Cultural*, ses créateurs, les hommes, l'ont dotée d'un jeu complet de mémoires avec un support documentaire réel (photos, enregistrements, hologrammes) qui la nourrit en souvenirs et garantit, ainsi, sa stabilité émotionnelle ». L'héroïne, aux prises avec le compte à rebours de sa mort programmée, commente *El Escorpion*, l'un des blogs du quotidien *El Mundo*, « lutte pour découvrir les

souvenirs, les cicatrices du temps, l'horizon de la mortalité, les liens obscurs entre l'amour et la perte, la force de la vie assiégée, et aussi démultipliée par la désespérance, la transparence de l'horreur et l'opacité des moments de bonheur. En somme, la réalité même du monde ». Au-delà de son intrigue, vertigineuse et haletante, située dans un avenir lointain, ce livre, déclarait son auteure à *El País*, « parle de la même chose que les précédents : la mort, l'identité, la mémoire et l'éthique sociale ». Avant d'ajouter : « Au fond, c'est peut-être mon œuvre la plus réaliste : par exemple, on y parle d'un couvre-feu imposé aux jeunes mineurs. Or une telle mesure vient d'être prise quelque part en France. » □

1] Non traduit en français.